



Cancer et Psychologie.
Association pour l'Accompagnement Psychologique
des Personnes Atteintes d'un Cancer,
de leurs Proches et des Soignants

avenue de Tervuren, 215 / 14
1150 BRUXELLES

tel : 02 735 16 97
fax : 02 732 84 09

**LA DOULEUR DU DEUIL
OU
LA PERMANENCE DU TRAVAIL DE DEUIL**

par Claire KEBERS
Psychologue, Psychothérapeute.

Tiré à part du "JOURNAL de CANCER ET PSYCHOLOGIE" - 45
n° 45. 4ème trimestre 2002

avec le soutien de la Commission Communautaire Française
de la Région de Bruxelles Capitale

ÉDITORIAL

Aller chercher,
un impossible “ ailleurs ”, jamais vu,
un impossible “ autrement ”, jamais connu,
un impossible “ autre fois ”, jamais vécu,
n'est ce pas faire place à l'idée que le vie peut être fragmentée en séquences
sans lien entre elles et qu'il y aurait quelque chose de la vie qui ne soit pas la
vie?

Or, depuis la réalisation, la mise en oeuvre du désir qui nous fait être, de
cette force qui nous fait naître, c'est de l'avènement de notre conscience, de
notre capacité désirante qu'il s'agit, un “ déjà-là ”, non prédéterminé, que
nous n'arrêtons pas de connaître mieux et pour lequel il existe autant de
pistes qu'il existe d'êtres et d'histoires.

Dans ce cheminement qui connaît chez chacun des fortunes diverses, où il y
a de l'humain, encore de l'humain, rien que de l'humain, n'est-il pas
question d'une rencontre au plus profond avec soi-même, avec la beauté et
la laideur, la puissance et la fragilité, l'amour et la haine, comme le
fondement d'une capacité à rencontrer un autre, l'autre?

Se séparer, se singulariser en assumant de vivre ce qu'il y a à vivre, c'est
s'humaniser. Lire et relire et laisser rebondir... Ce que je vous souhaite,
en apprivoisant cet écrit de Madame Claire KEBERS.

Benoît de COSTER
Sophianalyste

LA DOULEUR DU DEUIL ou LA PERMANENCE DU TRAVAIL DE DEUIL

Claire KEBERS
Psychologue, psychothérapeute
Fondatrice du CEFEM

Il y a deuil dans toutes les circonstances où nous sommes contraints par une réalité soudaine ou prévisible d'abandonner la réalisation d'un désir, de renoncer à une conception personnelle de notre vie ou de notre bonheur pour chercher autre chose à quoi nous n'avions pas pensé, à quoi nous n'étions pas préparés, à quoi nous voulions précisément échapper... Mort, perte, séparation, abandon, échec, injustice, humiliation, maladie, etc...

Les deuils sont ces franges d'insatisfactions, de malheurs, de souffrances - parfois d'horreurs - par quoi certaines réalités de la vie nous blessent et nous tiennent comme en prison, la prison de la douleur intérieure à soi.

Dès lors, le travail de deuil, c'est moins changer la réalité, ce qui n'est pas toujours possible, que de sortir de notre prison malgré et avec ces réalités. D'autre part, l'on ne parle pas de deuil, a fortiori, de la douleur du deuil à partir de concepts théoriques, même si une théorie existe à ce sujet. Les composantes du deuil restent personnelles, individuelles et non comparables. Je parlerai ici de la douleur de la mort d'un proche.

LA DOULEUR DU DEUIL

Il importe de comprendre de quoi est faite la douleur du deuil. Important pour chacun de nous qui n'y échappons pas, indispensable pour notre écoute des malades, des personnes âgées, des fins de vie. Comprendre les implications de la douleur du deuil, c'est augmenter sensiblement la qualité de notre manière de "prendre soin" de notre proche malade, de notre patient, de quiconque nous interpelle.

La douleur du deuil, c'est le "plus jamais"

Il dit la perte, le trop tard, l'irréversible, l'irratrapable. Ce sont des douleurs à l'intérieur de soi qui vous occultent toute espérance et parfois, jusqu'à l'envie de vivre.

La douleur du deuil, c'est ce qui, au delà de la perte actuelle et à cause d'elle, réveille toutes sortes de sentiments, de vécus passés et présents liés directement ou non à la perte présente : sentiments de tristesse, de nostalgie, de révolte, de culpabilité, d'amertume, de dévalorisation, de haine et d'amour confondus, de solitude. Chacun de ces sentiments, de ces "ressentis" mériterait qu'on s'y arrête. Dans le cadre restreint d'un article, ce n'est pas possible.

La douleur du deuil relève toujours d'un amalgame de douleurs passées et présentes qui se réveillent les unes les autres, se confondent, se surchargent et finissent par former un poids insupportable qui risque d'affecter la santé physique, psychologique, psychique de l'endeuillé.